

J'avais affaire à un garçon intelligent et qui avait confiance en moi, et je lui fis bientôt comprendre les dangers du tabac à son âge. Il me promit de ne plus fumer et il tint parole. Quatre ou cinq mois après, il avait repris tous les signes de la santé. Je dois dire cependant que les intermittences du pouls ont persisté pendant un an. Il m'avoua qu'à partir du moment où il avait commencé à fumer, il avait éprouvé un goût assez prononcé pour les boissons fortes.

Je crois utile d'ajouter qu'il résulte de mes recherches faites avec soin sur un grand nombre d'enfants, qu'il est presque impossible de ne pas admettre les conclusions suivantes :

1o Quoique difficiles à apprécier chez tous les sujets, les effets pernicieux du tabac à fumer sur les enfants sont incontestables.

2o L'usage même restreint du tabac à fumer chez les enfants amène souvent une altération du sang et les principaux désordres qui l'accompagnent : la pâleur du visage, l'amaigrissement, les palpitations de cœur, des difficultés de digestion, etc.

3o Le traitement ordinaire de l'anémie ne produit en général aucun effet tant que l'habitude persiste.

4o Les enfants qui fument accusent en général une certaine paresse de l'intelligence et un goût plus ou moins prononcé pour les boissons fortes.

5o Chez les enfants qui cessent de fumer et qui ne sont atteints d'aucune lésion organique, les désordres de l'économie que je viens de signaler disparaissent souvent très promptement et presque toujours sans laisser aucune trace.

Je n'en finirais pas si je voulais apporter à l'appui de la thèse que je soutiens tous les faits que j'ai recueillis, mais je le demande en finissant à tous les gens de bonne foi, à tous ceux qui ont à cœur l'intérêt de la jeunesse, n'est-il pas du devoir des médecins, des pères de famille, des instituteurs de lui interdire absolument l'usage du tabac ? Assez de causes de dépérissement et de dépravation lui resteront au physique et au moral contre lesquelles hélas ! nous sommes à peu près impuissants dans les tristes jours que nous traversons.

J'aurais voulu, en terminant, dire un mot de la discussion engagée depuis deux mois à l'Académie de médecine sur la question du choléra, qui me semble, il est vrai, jusqu'ici n'avoir rien produit de nouveau. J'attendrai la fin du débat pour en parler. Qu'il me suffise de constater aujourd'hui que le terrible fléau semble s'éteindre à peu près partout en Europe et qu'il a disparu du bassin de la Seine, limite de son extension chez nous.

DR. E. DECAISNE.